## *Le roman syrien contemporain. Racines culturelles et rénovation des techniques narratives*, Actes du colloque 26-27 mai 2000, coordonné par Jamal Chehayed et Heidi Tœlle

Institut français d'études arabes de Damas, Damas, 2001. 261 p. en arabe, 10 illust., 52 p. de présentation et de résumés des articles en langue française.

*Le roman syrien contemporain, Racines culturelles et rénovation des techniques narratives* réunit les Actes du colloque co-organisé par l'IFEAD et l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle. Les contributions y ont été de trois types : d'une part celles d'auteurs syriens venus apporter un témoignage sur la création littéraire (ʿAbd al-Salām al-ʿUǧaylī, Ḫayrī al-Ḏahabī, Nādyā Ḫūst, Fawwāz Ḥaddād, Walīd Iḫlāṣī, Mamdūḥ ʿAzzām, Nabīl Sulaymān, Fayṣal Ḫartaš) ; d'autre part celles de critiques littéraires ; enfin celles de chercheurs et d'universitaires syriens et français menant des analyses sur les œuvres.

Les romanciers syriens ont tous fortement insisté sur l'importance de la littérature orientale ancienne, tout spécialement populaire, arabe ou écrite, non seulement comme source de l'imaginaire, mais aussi comme fondement du renouvellement des techniques narratives. Ainsi interviennent de façon prioritaire les éléments de l'héritage culturel proche-oriental et de la mémoire syrienne (Nādyā Ḫūst), la transmission familiale d'histoires anciennes, les récits populaires et les *Sīra* (Mamdūḥ ʿAzzām et Walīd Iḫlāṣī), cependant que Ḫayrī al-Ḏahabī évoque Lucien de Samosate, Maʿarrī et la littérature des Merveilles, et que Nabīl Sulaymān installe les racines de sa propre écriture dans une littérature populaire plus que dans la littérature « canonique » des études universitaires. Tous confient au conteur un rôle supérieur. ʿUǧaylī, dans un regard autocritique sur son œuvre, estime ainsi avoir écrit dans le genre de l'Autre, le roman, une forme non arabe, non authentique, prise à l'Occident : à une autre époque, il aurait écrit des contes. Nabīl Sulaymān est, lui, opposé à la prolongation du débat sur les origines du roman arabe, débat vain, car le roman n'est pas la propriété d'une culture particulière. De fait, tous les auteurs insistent aussi sur l'importance décisive des littératures étrangères dans la maturation de leur écriture qui, sur fond damascène (Fawwāz Ḥaddād) et syrien, traduit le choc de l'histoire, des violences et des bouleversements au Proche-Orient. L'histoire impose un cadre (Mamdūḥ ʿAzzām), ses violentes contractions accouchent d'une écriture conçue comme laboratoire expérimental (Walīd Iḫlāṣī) ou commandent une nécessaire politisation du roman (Fayṣal Ḫartaš).

La part des critiques dans l'ouvrage est restreinte, et leur apport repose sur des points de vue quelque peu subjectifs : ainsi Muḥammad Kāmil al-Ḫaṭīb essaie de mettre à jour les raisons pour lesquelles, selon lui, il existe peu aujourd'hui de bons romans arabes : univocité du roman correspondant à l'absence de démocratie, langue artificielle, écriture narcissique, absence de vision philosophique, confusion entre roman et tract politique. Il appelle à chercher des solutions. ʿAbd al-Razzāq ʿĪd analyse les raisons qui, selon lui, forment obstacle au développement de la technique du roman syrien : l'héritage de la tradition rhétorique arabe et un sentimentalisme lyrique et subjectif, ajoutés à un ancrage rural de la société syrienne.

Les analyses littéraires consacrées aux romans syriens contemporains constituent la part la plus importante de l'ouvrage, tant par le nombre d'interventions que par leur qualité et le souci qu'ont la plupart de mettre à profit les acquis de l'avancée méthodologique en littérature dans les domaines de la narratologie, de la sémiotique, de la stylistique notamment. Une analyse mettant en relation la problématique du colloque avec les questions du lecteur et de la réception des œuvres aurait été bienvenue. Cependant, l'ensemble des contributions propose un cheminement particulièrement cohérent dans la production romanesque syrienne contemporaine.

Fayṣal Darrāǧ analyse deux romans de Mamdūḥ ʿAzzām, *Miʿrāǧ al-Mawt* et *Qasr al-Maṭar*, suivant une problématique de l'analyse du pouvoir despotique dans un monde dominé par un temps cyclique et mythique et un conservatisme auquel s'oppose une tentative de renouvellement, de construction dans un temps ouvert sur l'histoire, dont l'échec n'empêche pas cependant le discours de l'art de se poursuivre. Muḥammad Ǧamāl Bārūt, lui, pose la question de l'histoire dans ses rapports avec le roman, en s'appuyant sur les travaux de Bakhtine et de Lukacs. Il distingue plusieurs étapes qui, de Arnā'ūṭ (le roman historique à la Zaydān) à Ḫayrī al-Ḏahabī et Fawwāz Ḥaddād (histoire spatiale), N. Sīrīs et M. ʿAzzām (histoire sociale) pour aller jusqu'à N. Sulaymān (fragmentation du réel), sont le signe manifeste d'une dynamique effective. Ǧamāl Chehayed explore la technique narrative de Ḫayrī al-Ḏahabī : la mémoire-souvenir, qui fait ressurgir les spectres de la famille et génère une écriture fantastique. Sobhi Boustani, dans une analyse stylistique de la *Trilogie de la mer*, s'attache à mettre à jour certaines techniques de l'expression dans l'écriture romanesque de Ḥannā Mīnah et, mettant en évidence notamment le caractère sensoriel de l'image chez cet auteur, il remet en cause l'appellation de « réaliste socialiste » qui lui est rattaché. Ḥassān ʿAbbās installe une comparaison entre le temps romanesque et le temps historique chez Hānī al-Rāhib, auteur d'un roman de fin de siècle, le télescopage du temps et l'ubiquité semblant caractéristiques tout autant d'une technique narrative que du temps lui-même à la fin du XXe siècle. Boutros Hallaq scrute l'œuvre de Salīm Barakāt et une écriture qui investit le réel, l'histoire et le poétique et, opérant un passage par le fantastique, atteint au mythe. Heidi Tœlle convoque les personnages



BCAI 19 (2003) Jamal Chehayed et Heidi Tœlle (coord.): Le roman syrien contemporain. Racines culturelles et rénovation des techniques narratives, Actes du colloque 26-27 mai 2000, recensé par Luc Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

féminins et masculins dans les œuvres de Ḥannā Minah pour mettre en lumière le maintien de la notion arabe ancienne de *murū'a*, notamment telle qu'elle est définie dans la littérature populaire. Eric Gauthier scrute les traditions sociales bédouines et citadines face aux bouleversements contemporains, chez ʿAbd al-Salām al-ʿUǧayli. ʿAbduh ʿAbbūd appelle à reprendre une analyse comparative des œuvres syriennes et étrangères en terme d'intertextualité, et non plus d'influence. Katia Zakharia, fondant sa communication sur une analyse d'un roman de Fayṣal Ḫartaš, montre que l'écriture arabe contemporaine y convoque des procédés présents dans la prose arabe médiévale, tout en les mettant au service de renouvellements de techniques romanesques où l'histoire des derniers Ottomans se conjugue à celles des conteurs.

Au terme de la lecture de cet ouvrage, le lecteur est frappé par la complémentarité de l'analyse des spécialistes de littérature et du discours des romanciers syriens. Le pari d'une telle association est heureux ; il produit un éclairage tout à fait instructif sur les renouvellements et les permanences de l'écriture romanesque dans la Syrie d'aujourd'hui.

*Luc Deheuvels*
*CARMA – Inalco*



BCAI 19 (2003) Jamal Chehayed et Heidi Tœlle (coord.): Le roman syrien contemporain. Racines culturelles et rénovation des techniques narratives, Actes du colloque 26-27 mai 2000, recensé par Luc Deheuvels
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net